

LA LECTURE LITTÉRAIRE

REVUE DE RECHERCHE SUR LE RÉGIME LITTÉRAIRE DE LA LECTURE
SOUTENUE PAR LE CRIMEL (UNIVERSITÉ DE REIMS)

LA LECTURE LITTÉRAIRE

Revue de Recherches sur le Régime littéraire de la Lecture

Numéro 12

Comité de parrainage

Béatrice Didier, Philippe Hamon, Vincent Jouve, Michel Picard, François Rastier, Franc Schuerewegen, Jean Verrier, Alain Viala

Conseil de rédaction

Jean-Louis Dufays, Bertrand Gervais, Philippe Hamon, Sébastien Hubier, Vincent Jouve, Alain Pagès, François Rastier, Guy Scarpetta, Franc Schuerewegen, Jean-Marc Talpin, Alain Viala, Bernard Veck, Alain Vuillemin

Responsable du numéro

Alain Trouvé

Correspondants à l'étranger

Jean-Louis Dufays (Belgique), Bertrand Gervais (Canada), Georges Nonnenmacher (Tunisie), Pedro Pardo (Espagne), Franc Schuerewegen (Pays-Bas)

Mise en pages

Anne-Élisabeth Halpern

Administration et diffusion

Groupe de Recherche sur la Lecture Littéraire / *CRIMEL (Centre de Recherches sur les Modèles Esthétiques et Littéraires)*
Faculté de Lettres de Reims Champagne Ardennes
57 rue Pierre Taittinger, 51096 Reims Cedex
Tel / Fax : 03 26 91 36 15

Acquisition

Prix du numéro : 15 € ; 10 € à partir du second numéro acheté.
S'adresser au secrétariat du CRIMEL

Rédaction

Les manuscrits sont à adresser à Alain Trouvé
Faculté de Lettres de Reims, Bâtiment de Recherche,
Avenue François Mauriac, 51096 Reims Cedex

ISSN : 1279-7308

La Lecture Littéraire bénéficie du concours des centres de recherches suivants :

- *CRIMEL (Centre de Recherches sur les Modèles Esthétiques et Littéraires)*
- *GRILL (Groupe de Recherches sur l'Initiation à la Lecture Littéraire), Université catholique de Louvain*
- *GREL (Groupe de Recherche d'Études sur la Lecture), Université du Québec*
- *GRIPOL (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur la Poétique de la Lecture), Université de la Manouba, Tunis*

Photo de couverture

© Valencia 2010, AEH

Contre-voyage/s : un cas particulier du contre-texte

La publication des *Lettres sur les François et les Anglois* de B at de Muralt¹ fut l'occasion d'un débat littéraire, mais aussi idéologique d'une intensité rarement égalée pendant les premières décennies du 18^e siècle. Certains travaux se sont déjà penchés sur ce débat : Janos Riesz y voit une manifestation par excellence de la *Fr haufkl rung* fran aise² ; la littérature secondaire suisse y souligne la première émergence d'une identité d'écrivain spécifiquement romande. Ces interprétations scientifiques récentes ne font que continuer un débat lancé par le texte même et les lectures contemporaines de Muralt. Chacun des commentateurs a abordé ce texte avec des intentions précises, formant une constellation textuelle d'une densité remarquable.

Appliquer la notion de contre-texte à ce cas qui dépasse considérablement les seules frontières de la production littéraire, place le « cas Muralt » sous un nouvel éclairage. Mais cela permettra également de renverser la perspective, et de repenser les nombreuses interprétations de la notion de « contre-texte ».

Contre-texte, voyages - contre-voyage/s

Le consensus est loin d'être total quant à l'application des notions de « contre-texte » et les notions en apparence similaires dans d'autres langues, telles le *counter-text* anglais ou le *Gegenschrift* allemand. Pierre Bec définit le contre-texte comme un texte, ou plutôt tout un ensemble de textes, subvertissant une tradition ou un discours dominant (la fin'amor en l' occurrence) tout en la confirmant en fin de compte³. Le *counter-text* anglais,

-
1. B at Louis de Muralt, *Lettres sur les Anglois et les François et sur les Voyages*, 1725 (plusieurs  ditions).
 2. Janos Riesz, Beat Ludwig Muralts « *Lettres sur les Anglais et les Français et sur les Voyages* ». *Eine literarische « Querelle » der Französischen Fr haufkl rung*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1979
 3. Pierre Bec, *Burlesque et obscénité chez les troubadours. Pour une approche du contre-texte médiéval*, Paris, Stock, coll. « Moyen âge », 1984 – v. surtout l'Introduction, p. 7-22. Il s'appuie lui-même sur le travail de Jacques Saint-G rand sur la notion de norme littéraire et sa subversion ; cf. son article « L'Amour :  rotisme, pornographie et normes littéraires », in Paul Vialleneix – Jean Ehrard eds., *Aimer en France 1760-1860*, Clermont-Ferrand,

employé le plus souvent dans le contexte d'études post-coloniales, indique des textes particuliers qui s'opposent à un autre texte, ce dernier étant pris comme symbole d'une position particulière : ainsi, la réécriture / déconstruction par Aimé Césaire de *La Tempête* de Shakespeare, texte paradigmatique du colonialisme européen⁴. Le *Gegenschrift* allemand peut se rapporter à tout texte s'opposant à un autre texte. Comme Françoise Knopper le souligne, cette contre-écriture, critique et en même temps réécriture partielle, émerge, dans la plupart des cas, depuis un point de vue conservateur, avec l'ambition de discréditer un texte et celle de renforcer le point de vue attaqué⁵.

Ces trois définitions ne s'excluent pas mutuellement, mais ne se recoupent que très partiellement. Introduire dans cet ensemble le voyage ne fait, en apparence, que compliquer la donne. Depuis ses origines, écrire le voyage est perçu et vécu comme problématique : Strabon condamne déjà les auteurs de voyage, et cette opinion refait surface régulièrement au cours de l'époque moderne⁶. Un Bernardin de Saint-Pierre finit par admettre son incapacité de produire un texte de voyage satisfaisant ; d'autres évitent le genre ou éliminent dans leurs écrits les traces de l'écriture de voyage (voir le cas, maintes fois discuté, des *Lettres philosophiques*)⁷. Mais en même temps, le voyage, compte-rendu de la diversité des cultures et des pays lointains, demeure inévitable. Il en résulte une tension difficilement surmontable entre une expérience et une source d'information vitales et une production textuelle perçue d'emblée comme insuffisante pour rendre compte de cette expérience.

Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1980, vol. II, p. 191-204.

4. Voir ce cas, à côté de quelques autres, dans Jenni Ramone, *Postcolonial theories*. London, Palgrave-MacMillan, 2011 – cf. part III, chap. III : « The Post-Colonial Counter-Text », p. 167-179.
5. Françoise Knopper, « Öffentlichkeit und Meinungsfreiheit. Repliken und Gegenschriften zu Reisebeschreibung am Ausgang des 18. Jahrhunderts », in Arnd Bauerkämper - Hans Erich Bödeker - Bernhard Struck (Hg.), *Die Welt erfahren : Reisen als kulturelle Begegnung von 1780 bis heute*, Frankfurt am Main, Campus, 2004, p. 219-238.
6. Strabon, *Géographie*, livre 1, 2, 23. : « tout homme aime se vanter quand il raconte ses périple ». La citation apparaît notamment dans la plupart des définitions que les dictionnaires donnent du voyage, jusqu'à l'Encyclopédie.
7. Pour Bernardin de Saint-Pierre, v. la dernière lettre de son *Voyage à l'Île de France...*, Amsterdam-Paris, Merlin, 1773 ; pour les *Lettres philosophiques*, ces éléments ont été soulignés, entre autres, par Frédéric Deloffre (Préface aux *Lettres philosophiques* de Voltaire, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1986, p. 7-34.).

Comment envisager le voyage sous l'angle du contre-texte ? Serait-il possible de créer un « contre-voyage » ? Élargir la notion de contre-texte, en combinant des éléments des trois variantes ci-dessus mentionnées (contre-texte, *counter-text*, *Gegenschrift*), permettra ici une réévaluation qui nous paraît nécessaire et fructueuse.

La définition de départ que nous proposons est simpliste en apparence. Aussi évident que cela puisse paraître, il faut souligner que la « contre-textualité » ne peut se comprendre, selon nous, que dans le dialogue d'une intention d'auteur et d'une « compréhension » de la part des lecteurs. Contre-textes incompris (intention de l'auteur sans compréhension de la part des lecteurs) ou accidentels (intention perçue uniquement par le lecteur) ne peuvent pas être pris en compte ici – nous n'excluons pas cependant la *mé-compréhension* d'un texte.

Un contre-texte serait tout ce qui, de façon prononcée et intentionnelle de la part de l'auteur, s'oppose à un « texte ». « Texte » aura ici, par contre, une définition très large, comprenant textes proprement dits, mais également discours de tout type. Cette définition comprend chacune des définitions préalables : elle pourrait s'appliquer aux textes subvertissant la tradition établie tout en la renforçant ; aux textes détournant un discours dominant ; ou aux textes écrits contre un texte-cible.

Si nous maintenons cette définition se limitant à l'idée de « contre-un-texte », mais en introduisant davantage d'ouverture quant à la nature de ce qu'est le « texte » et le « contre-texte », nous pouvons considérablement enrichir la portée de la notion. Sur ce point, le voyage nous fournira un exemple particulièrement intéressant.

Tout voyage est basé sur un certain nombre de couples de notions. Dans un premier temps, le voyage est à la fois action et texte – un texte qui affirme rendre compte de l'action à travers un auteur particulier qui en est l'agent. La destruction de ce lien entre l'action, l'auteur et le texte est une des façons essentielles de créer le « contre-texte » d'un texte de voyage. L'autre dualité du voyage peut se décrire, dans les termes de Harry Berger, comme l'opposition entre anodin et insolite (*mischievous*)⁸. Le texte de voyage est anodin : documentaire, il prétend rendre compte directement de

8. Nous appliquons ici les notions que Harry Berger introduit à propos de l'emploi des signes dans divers textes, à travers l'exemple de la *Fairie Queene* de Spencer – sans le suivre tout au long de son argument sur ce qu'il appelle « textualisation ». Harry Berger : « Archimago : Between Text and Counter-Text », *EL Studies in English Literature 1500-1900*, 43/1, Winter 2003, p. 19-64, en particulier p. 22 sq.

la réalité. Mais il est en même temps insolite car il a une portée et une ambition potentiellement cachées, au-delà de lui-même.

Nous proposons d'appliquer cette notion de contre-texte au voyage sur trois niveaux, que nous mettrons à l'œuvre ensuite sur l'exemple des Lettres de Muralt. La première question se pose tout d'abord à propos du texte de voyage même. Tout voyage comme *action* veut obtenir un changement dans l'agent qui l'effectue (le voyageur transformé par son voyage), et tout voyage comme *texte* cherche à modifier le dispositif mental et intellectuel de ses lecteurs. Dans une interprétation très large, si le « monde tel que nous le connaissons et pensons » est considéré comme un texte, pratiquement tout voyage peut être considéré comme une sorte de contre-texte⁹.

Cette idée du voyage comme « *Ur-contre-texte* » nous amène à la notion de *contre-voyage*. Celle-ci n'a pas de signification établie. Le seul emploi que nous connaissons vient de la littérature spécialisée anglophone : Graham Huggan appelle *counter-travel* un certain nombre de récits de voyages contemporains, tels ceux de Salman Rushdie et d'Amitav Ghosh, qui s'opposent à une tradition représentée par d'autres voyages. Comme dans le cas du *counter-text*, c'est en particulier le contexte post-colonial qui s'impose ici : les voyages cités déconstruisent soit la thèse orientaliste, soit l'exotisme agréable du tourisme moderne¹⁰. Cette interprétation de la notion de contre-voyage combine ce que nous appelons la nature contre-textuelle de tout voyage (s'opposant à une tradition, à une vision du monde) à ce que nous souhaitons présenter comme deuxième étape : la déconstruction d'un texte de voyage par divers moyens.

Ce phénomène du contre-voyage est d'une extrême complexité, miroir de la complexité du texte de voyage même. Le contre-voyage est loin d'être nécessairement un texte : il peut être action, un voyage s'opposant à un autre voyage, menant ou non à un nouveau texte de voyage. Mais le contre-voyage peut-être un démenti d'un premier voyage, créant une réécriture / réfutation du texte original, basée sur des preuves de nature diverse.

Le contre-voyage ne représente pas, bien sûr, l'étape ultime dans la suite des prises de position contre-textuelles. Nous concluons par un bref aperçu

9. Nous ne souhaitons pas cependant suggérer ici que la notion de « nouveauté » s'appliquerait à tout voyage : la confirmation des présupposés et le renforcement des valeurs font partie des motivations et des ambitions du voyage.

10. Graham Huggan, « Counter-Travel Writing and Postcoloniality ». In : Liselotte Glage ed. : *Being/s in Transit : Travelling – Migration – Dislocation. Asnel Papers 5. Cross / Cultures, Readings in the Post / Colonial Literatures in English*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 2000, p. 37-59.

des interprétations successives du texte de Muralt mais également de ses contre-textes.

Le voyage comme contre-texte

Un texte de voyage a pu, dans certaines constellations intellectuelles et sociales dont l'analyse dépasse le cadre de ce travail, remettre en question le monde tel que les contemporains le percevaient. Ce phénomène est un peu plus rare en France qu'en Allemagne. En France, les incertitudes quant à la valeur du texte de voyage étaient particulièrement fortes, les idées héritées de l'Antiquité se combinant à l'héritage de la « stabilité » classique et de l'évidence de la supériorité des usages de « chez nous »¹¹. À cette époque, le voyage comme forme de connaissance d'autres cultures semble être un privilège du régime central, et ses voyageurs cardinaux sont pour la plupart fortement soutenus par le roi.

Christine Montalbetti suggère que tout voyage est « lecture du monde et relecture de la bibliothèque »¹². La bibliothèque relue est large, allant de la Bible en passant par la mythologie, jusqu'aux textes de voyageurs précédents. Mais il serait judicieux d'ajouter à cette « lecture du monde » l'idée de « relecture du monde ». Une certaine idée du monde peut être transmise par de nombreux moyens, les textes en étant un parmi d'autres – il suffit de penser à la tradition orale. Et c'est au moment exact où le texte de voyage entame une sérieuse re-lecture, c'est-à-dire réinterprétation, du monde, que son aspect subversif devient dominant. Béat de Muralt, quant à lui, remplira à la fois le rôle de « re-lecteur » du monde et de « re-lecteur » de la bibliothèque.

Rappelons ici rapidement les données essentielles à propos de ce texte et de son auteur. Né en 1665 dans une famille patricienne de Berne, il suit pendant longtemps les étapes habituelles dans la vie d'un jeune homme de ce milieu : études à Genève, puis carrière militaire en France. Au bout de deux ans, il part pour l'Angleterre : un pareil séjour, souvent à mi-chemin entre travail (militaire ou autre) et voyage, est également une étape consacrée dans l'éducation d'un jeune Suisse. Nous ignorons tout de ce séjour, y compris ses motivations, et la date exacte de la création de la première

11. Cette tradition est décrite par Paul Hazard, *La Crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Paris, Boivin, 1935 – voir surtout son premier chapitre : « De la stabilité au mouvement ».

12. Christine Montalbetti, *Le Voyage, le Monde et la Bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.

variante de ses lettres sur les deux nations. À son retour en Suisse, Muralt se convertit au piétisme, rédige plusieurs textes religieux, et se voit pour cela expulsé de plusieurs villes suisses. Des variantes manuscrites de certaines de ses lettres de voyage circulent à partir des années 1717. Il ne songe pas à les publier et apparemment a même essayé de supprimer tous les exemplaires du texte ; mais quand une édition pirate comportant un texte fortement dénaturé voit le jour en 1725, il finit par donner sa version. Les lettres sont d'habitude publiées avec sa surprenante *Lettre sur les Voiages* : un texte théorique sur le voyage (un *ars apodemica*) de la plume d'un ancien voyageur mais qui suggère de supprimer la pratique du voyage puisqu'il ne fait que corrompre la pureté des mœurs, surtout celles de la Suisse.

Trois éléments de ce texte, intimement liés, ont attiré en particulier l'attention des contemporains : l'identité helvétique affirmée de l'auteur ; une réévaluation de l'Angleterre dans une comparaison face à la France ; et son approche irrévérencieuse de la culture française. Ces éléments peuvent être considérés comme autant de contre-textes – contre-lectures du monde mais aussi de la bibliothèque.

Les trois éléments représentent, en fait, trois aspects d'une même question : celle de la réinterprétation de la thèse de la supériorité culturelle française, telle qu'elle est représentée dans les ouvrages d'un Bouhours ou d'un Boileau¹³. Le voyage de Muralt est donc le contre-texte d'un discours majeur qui, pour l'époque, était tout aussi puissant que les thèses colonialistes : la thèse de l'hégémonie culturelle du goût classique français¹⁴.

Le deuxième aspect appartient au même phénomène contre-textuel. Muralt affirme, dès l'ouverture de son texte, qu'il écrit du point de vue d'un Suisse. Sa nationalité affirmée, et les remarques faites dans cette optique, ont littéralement choqué les contemporains. Outre les interprétations que nous analyserons plus loin, ces réactions ont été mentionnées, entre étonne-

13. L'importance de s'opposer à Bouhours est notamment soulignée par Gian Carlo Roscioni (*Beat Ludwig Muralt e la ricerca dell'umano*, Roma, 1961, 54.), cité par Riesz (p. 15.) ; la dernière des lettres de Muralt sur les Français est un examen de Boileau.

14. Cet aspect a à lui seul généré une sorte de contre-texte : contre les propos de Muralt, le père de la Santé a proposé de « venger sa patrie » et de démontrer que la thèse de la supériorité culturelle française est toujours valide. V. « Harangue prononcé au Collège Louis le Grand le 28 juillet 1728, par le R. P. de la Santé, Jésuite, Professeur de Rhétorique », *Mercure de France*, mai 1728, p. 894-911. Soulignons ici, même s'il ne s'agit pas d'un véritable contre-texte dans ce cas précis, que la *parole* peut également être un moyen de créer un contre-voyage.

ment et outrage, dans de nombreux autres comptes rendus et opinions critiques.

La *signification* de cet helvétisme changera au fil des réactions et des contre-textes qui voient le jour. Pour Muralt, son helvétisme représente deux choses. D'un côté, un attachement à une culture qui, pour l'auteur de conviction piétiste, représente un degré moindre de corruption morale ; de l'autre, une impartialité déclarée dans ses jugements sur l'Angleterre et la France. Chacun de ces éléments aura une carrière : la première initie les idylles alpines caractéristiques du 18^e siècle, tandis que la figure du « Suisse impartial » continuera dans le contexte des voyages d'Angleterre tout au long du siècle¹⁵. Par contre, comme nous le verrons par la suite, la séquence des contre-textes finira par donner à ces deux éléments une signification totalement différente, indépendante des intentions de Muralt.

Ce même message d'impartialité et de traitement égal est le troisième élément crucial du voyage de Muralt. Celui-ci est un « contre-texte » non seulement de la thèse de la supériorité du goût classique français ou d'une certaine image mentale de l'Europe dominée par la France, mais également d'au moins un récit de voyage antérieur. Avant celui de Muralt, le dernier voyage d'Angleterre de langue française à être connu d'un plus large public était celui de Samuel de Sorbière ; un texte interdit dès sa publication, en 1664, pour un nombre remarquable d'opinions ironiques ou critiques sur l'Angleterre¹⁶. Malgré les changements politiques sur l'île et malgré l'interdiction du texte (rendue par ailleurs obsolète à partir du moment où, par la Révolution Glorieuse, l'allié insulaire s'est transformé en ennemi), ces remarques de Sorbière, affirmant une nette supériorité de la France sur l'Angleterre, ont dominé dans la pensée française sur l'Angleterre jusqu'à l'avènement des *Lettres philosophiques* et parfois au-delà.

Muralt lui-même représente donc un contre-texte sur plusieurs plans : d'une vision du monde (l'idée de l'hégémonie culturelle et, ajoutons-le, politique, de la France, autant sur la Suisse que sur l'Angleterre), qui est incarnée par des textes (Bouhours, Boileau) ; mais également de voyages antérieurs qui pouvaient représenter la même thèse (Sorbière). Dans chacun

15. Ainsi, la première occurrence du mot « anglomanie », dans la pièce de théâtre *La Frivolité* de Louis de Boissy (1753), est donnée dans la bouche d'un Suisse ; et même en 1777, un auteur français se crée une fausse identité suisse pour transmettre un message d'impartialité (François Lacombe, *Observations sur Londres et ses environs*).

16. V. Samuel de Sorbière, *Relation d'un voyage en Angleterre*, où sont touchées plusieurs choses qui regardent l'état des sciences et de la religion et autres matières curieuses. Cologne, 1664

de ces aspects, ses contemporains tenteront de s'opposer à lui, créant autant de contre-voyages.

Le contre-voyage comme action et comme texte : Pierre-Jacques Fougeroux

Pierre-Jacques Fougeroux, gendre de Duhamel de Monceau et père du botaniste Fougeroux de Bonderoux, s'est rendu en Angleterre au cours d'un voyage qui l'a également amené en Flandre et en Hollande. Sa tentative de découverte d'une Angleterre pittoresque nous intéresse uniquement dans la mesure où elle fait partie de son effort principal : « Je pourrai encore vous être de quelque utilité en vous détrompant du livre des *Lettres sur les Anglois* où l'envie de philosopher prévaut beaucoup sur l'obligation où est un honnête homme qui écrit de dire la vérité. »¹⁷

Voyager pour contrer un autre voyage est un geste qui n'a rien de surprenant. Le voyage s'appuie sur la notion de témoignage oculaire, et l'un des moyens élémentaires pour prouver le tort d'un témoignage prétendument authentique est de l'opposer à un autre témoignage – soit disponible dans un autre texte, soit obtenu directement. À la suite de voyages ou séjours qui se sont avérés particulièrement importants pour la postérité, nous voyons sur les traces d'un voyageur donné, non seulement des pèlerins, mais également des incrédules qui souhaitent prouver qu'il a tort. L'expérience anglaise de Voltaire en est le cas le plus spectaculaire – mais même ses contre-voyages, ceux souhaitant une déconstruction du mythe anglais pouvaient avoir un contre-voyage¹⁸. Ces contre-voyages sont toujours des actions avant d'être, potentiellement, des textes.

Dans le cas de Fougeroux, son *action* s'est en effet transformée en texte – mais un texte à la circulation limitée, sous forme manuscrite. Le texte étant considérablement bien construit, on ne peut que spéculer quant à la raison qui expliquerait qu'il n'ait jamais été publié – vu le choc que le voyage de Muralt a représenté pour la plupart du public français, un contre-texte

17. Pierre-Jacques Fougeroux, *Voyage d'Angleterre, d'Hollande et de Flandre (...) fait en l'année 1728*. Foundlings Museum, Gerald Coke Handel Coll., 2/C/Fougeroux, 1. Une autre copie du manuscrit se trouve dans la National Arts Library, Mss MSL/1912/1255. Je remercie M^{lle} Emma Pauncefort d'avoir attiré mon attention sur ce texte.

18. Ainsi en 1785, Madame Roland s'oppose explicitement à ses contemporains lorsqu'elle s'écrit : « il ne faut qu'ouvrir les yeux sur ces belles campagnes pour juger de la nature et de l'influence de l'administration, et pour dire, en dépit de nos agréables : heureuse l'Angleterre ! ». *Œuvres*, vol. III : Voyages, Paris, 1799, p. 214-215.

explicite aurait très bien pu trouver son public. Mais il s'agit là d'un « contre-texte » bien particulier. Fougeroux ne se contente pas de relever les erreurs du texte de Muralt (et quelques erreurs dans d'autres textes disponibles sur l'Angleterre). Il dépasse le démenti textuel de deux points de vue : il crée un démenti et un contre-texte quant à la forme du texte, et un démenti sur l'identité de l'auteur.

Fougeroux est doublement outré par les propos de Muralt dans la comparaison franco-anglaise. Tout d'abord, le fait d'aborder ce genre de sujets semble, pour lui, s'écarter des devoirs d'un auteur de voyage :

La Sixième Lettre sur les Anglois est la moindre de toutes. L'auteur croit qu'une description de Londres déshonorerait sa plume. Et qu'une philosophie débitée partout avec de la morale est infiniment au-dessus. [...] C'est un voyageur mélancolique, négligeant tout ce qui est beau, pour se plonger tout à son aise dans les grands discours, dans les parallèles et les comparaisons.¹⁹

Ces propos s'opposent à la forme et à la nature mêmes des *Lettres* de Muralt. En ramenant au cœur du texte de voyage le devoir de description, et en niant la raison d'être du contenu philosophique et des comparaisons, Fougeroux s'oppose précisément à ce qui était de nature contre-textuelle dans le voyage de Muralt. Le voyage, comme Fougeroux l'imagine, devrait être un texte qui serait intégralement documentaire, *anodin*, avec un accent supplémentaire sur le concept de beauté. Ainsi, Fougeroux crée à la fois un contre-texte de Muralt et un contre-voyage face à toute la littérature de voyage « philosophique ». En même temps, son refus désespéré de cette forme de voyage ne fait, en fin de compte, qu'en renforcer la raison d'être.

Mais son refus d'accepter la portée comparative et philosophique d'un texte de voyage est essentiellement motivé par ce qu'il a lu dans les *Lettres* de Muralt, et il refuse de croire que ces remarques ont effectivement pu venir d'un tiers impartial. Suivant une relecture de Muralt, il arrive à une autre conclusion :

Je les ai lues avant que de partir et à mon retour les ayant parcourues de nouveau je les ai trouvées bien différentes. Le gentilhomme suisse qu'on en dit l'auteur m'a bien l'air d'être anglais. Il affecte quelque fois de parler contre la nation anglaise pour en relever mieux leur bon sens prétendu et là-dessus il se répand de toutes manières sur les pauvres Français qui ont toujours le dessous²⁰.

19. Fougeroux, note en marge, p. 21-22.

20. Fougeroux, *op. cit.*, p. 162.

Il poursuit en maugréant contre les auteurs anonymes qui fatiguent leurs lecteurs par des identités supposées.

De ce point de vue, Fougeroux crée un autre type de contre-texte, plus ciblé sur Muralt. Au-delà des démentis factuels, au-delà de ses remarques sur ce que devrait être le texte de voyage, il poursuit en détruisant pour le texte attaqué ce qui est le fondement de tout texte de voyage : le triangle expérience-auteur-texte. Si l'auteur n'est pas suisse, il n'écrit pas en voyageur ; s'il n'est pas suisse, il n'est pas impartial non plus. Tout le texte de Muralt perd sa validité – ce qui, en fin de compte, est probablement le but de toute l'entreprise de Fougeroux.

Le contre-voyage comme critique textuelle : l'*Apologie de Desfontaines*

Le nom de l'abbé Desfontaines est bien connu, mais il n'a pas encore reçu l'attention critique qu'il mérite. La plupart de la littérature secondaire le connaît comme un des adversaires farouches de Voltaire ; quand Delisle des Sales l'appelle le « père du journalisme », c'est pour le dénoncer comme premier représentant d'une forme d'écriture méprisée²¹. Quelques travaux plus récents ont déjà montré qu'il peut être, en effet, considéré comme le père du journalisme – mais d'un journalisme littéraire critique dans un sens moderne²².

Le texte que nous analysons ici date du début de sa carrière de journaliste littéraire, d'avant les troubles qu'a connus Desfontaines pour des accusations d'homosexualité : il est encore collaborateur du *Journal des Savants*. Sa réponse à Muralt est aussi un élément unique dans sa carrière : c'est la seule occasion où il ne se contente pas de publier un ou une série de comptes rendus critiques, mais publie un ouvrage entier pour commenter un texte.

Son *Apologie du caractère des Anglois et des François*²³ est certainement le plus important contre-texte de Muralt quant à la réfutation systématique. L'envergure du travail incite Desfontaines à rassembler une

21. Jean-Baptiste-Claude Delisle des Sales, *Essai sur le journalisme depuis 1735 jusqu'à l'an 1800*, Paris, 1800.

22. Voir Paul Benhamou, « The review in Desfontaine's *Nouvelliste du Parnasse* : the development of literary criticism », *Studies in 18th century culture*, Baltimore, 1989 (XIX), p. 367-381.

23. Pierre-François Guyot, abbé Desfontaines, *Apologie du caractère des Anglois et des François, ou Observations sur le livre intitulé Lettres sur les Anglois et les François et sur les Voyages*, Paris, Briasson, 1726.

« équipe ». Ainsi, la lettre sur Boileau est réfutée par un autre journaliste, le père Brumoy ; tandis que les passages sur l'Angleterre sont jugés par un « ami anglais ». Introduire ce collaborateur est nécessaire puisque Desfontaines est obligé d'admettre qu'il n'a jamais été en Angleterre lui-même. Même si ce collaborateur fictif ne trompe personne, il permet de bâtir de façon satisfaisante le contre-texte. Comme Fougeroux l'a souligné, selon les lecteurs contemporains, Muralt est carrément partial en faveur des Anglais : ses critiques des Anglais ne servent qu'à souligner leurs mérites. Desfontaines retourne le procédé : le correspondant « anglais » est choqué par les critiques de Muralt contre sa nation, mais Desfontaines arrive par la suite pour conclure que les Français sont encore plus maltraités.

La réplique au livre de Muralt suit de près le texte original, lettre par lettre : elle représente une réécriture / contre-écriture partielle et fragmentaire, un contre-texte au sens de *Gegenschrift*. Ce travail en soi serait cependant d'un intérêt limité, s'il ne permettait de constater l'existence de ce type d'écriture, un cas de contre-texte ou réplique de voyage, plutôt rare en France. Il nous sera plus intéressant d'observer les critiques de cette contre-écriture. Deux nous intéresseront en particulier cette fois : la réaction de Voltaire et celle du *Mercurie Suisse*.

En ce qui concerne Voltaire, Muralt lui sert surtout de prétexte pour s'attaquer – encore une fois – à Desfontaines :

Imprime-t-on un livre sage et ingénieux de M. de Muralt, qui nous fait tant d'honneur à la Suisse, et qui peint si bien les Anglais chez lesquels il a voyagé : l'abbé Desfontaines prend la plume, déchire M. de Muralt qu'il ne connaît pas, et décide sur l'Angleterre qu'il n'a jamais vue.²⁴

Le fait que Desfontaines, se cachant derrière le correspondant anglais, critique Muralt à propos de l'Angleterre, est incontestable. Mais, en fait, la correction qu'apporte Desfontaines à propos de l'Angleterre est assez minimale, et à quelques exceptions près se limite à la question du caractère des Anglais. Ici, Muralt lui fournit une occasion de critique : on peut lui reprocher que « ses remarques sont bornées à cette ville et aux caractères des gens qu'il a vus dans des Cafés »²⁵, puisque Muralt lui-même avoue qu'à travers la connaissance de Londres, il croit tenir une connaissance représentative de la population anglaise. Cet élément sera par la suite la pierre de

24. Cité par Gustave Lanson dans son édition critique des *Lettres philosophiques*, Paris, Edouard Cornély et cie, 1909, p. 32.

25. Desfontaines, p. 9.

touche d'un résumé des erreurs de Muralt que Desfontaines donne en tête de sa réponse sur les *Lettres sur les François*. Cette liste va de la sorte : Muralt attribue à un peuple des traits qui caractérisent d'autres nations ; il généralise d'après les traits de quelques individus ; ne développe pas assez certaines choses et en exagère d'autres ; et enfin y ajoute des éléments faux²⁶.

Sans vouloir suivre en détail la validité de ces reproches, nous pouvons constater que la liste ne dépasse pas ce qui pourrait être défini comme la marge d'action du journaliste. Mais ceci n'est pas le cas du point de vue de Voltaire, qui partage les opinions de la plupart des représentants du camp des Philosophes quant au journalisme : pour eux, le journalisme devrait se limiter à un compte-rendu, et s'interdire toute remarque critique. Voltaire retourne ici contre Desfontaines les outils du journaliste qu'il méprise tant, le jugement sommaire et la formulation frôlant le cynisme. Ce qu'il crée ici est, en fait, un contre-texte du genre journalistique tel qu'il est représenté par Desfontaines.

La réaction qui arrive du côté de la Suisse s'appuie sur un élément de l'*Apologie* qui, pour Desfontaines, n'était pas essentiel. Contrairement à certaines autres opinions de l'époque, il ne pense pas qu'un Suisse n'aurait pas le droit de critiquer la culture française – il se dit être « bien aise de voir un Suisse qui pense »²⁷, tout en admettant les mérites incontestables de Muralt. Il s'agit d'une remarque ironique d'ordre secondaire, typique de Desfontaines, qui a tendance à chercher le rire facile auprès de son lectorat.

Mais cette seule remarque sert d'occasion à une réponse du côté suisse. Celle-ci arrive quelques années plus tard, mais dans le tout premier numéro du *Mercur de Suisse*²⁸. La réponse est un poème, à vrai dire d'une qualité douteuse ; il n'est pas tant une défense de Muralt qu'une attaque contre Desfontaines : « Vous pensiez donc, froid Satirique / Qu'avant Muralt, tout Helvétique / Ne pensait point, ou pensait mal ? / Et vous pensiez comme un cheval. »

Ce contre-texte de la critique de Desfontaines est, en fait, basé sur un survol en diagonale du texte original de Desfontaines – qui, bien sûr, avait également produit une lecture similaire du texte de Muralt. Il ne s'agit pas d'un contre-texte incompris, mais l'intention de Desfontaines est – intentionnellement ou non – mécomprise. Et, tout comme pour Voltaire, le contre-texte qui naît sert un programme spécifique : en l'occurrence, un ma-

26. *Ibid*, p. 56.

27. *Ibid*, p. 1-2.

28. *Mercur de Suisse*, mars 1733, p. 77-79.

nifeste de l'indépendance culturelle romande, et un appel à l'appréciation de ses produits : « François quittez vos fiers caprices / Connaissez mieux vos bons voisins. » Muralt lui-même était plus porté à protéger la pureté morale de la Suisse, qu'à en promouvoir les produits intellectuels ; le contre-texte du contre-texte ne retrouve pas intégralement les objectifs originaux du texte de départ. Cependant, nous retrouvons incontestablement ici une des intentions originales du voyage de Muralt : créer un contre-texte d'une certaine image du monde, un démenti de la supériorité intellectuelle française sur toute l'Europe policée, et par conséquent sur le monde entier.

Par la suite, Muralt se voit promu au titre de représentant majeur de cette indépendance intellectuelle ; chose remarquable puisque, de son vivant, il avait connu des difficultés partout en Suisse. Et le débat autour de sa personne ne s'arrête pas là : dans la littérature scientifique, il est interprété différemment par les travaux français, allemands et suisses, chacun d'entre eux souhaitant ajouter le nom de Muralt à sa propre culture. Les Français en font – oubliant souvent jusqu'à sa nationalité – une figure de précurseur dans une vision du voyage d'Angleterre qui mène, de façon téléologique, à Voltaire ; les Allemands cherchent à aligner Muralt sur la culture allemande, s'appuyant sur sa naissance à Berne et sur l'influence du piétisme. Les Suisses, quant à eux, cherchent à démontrer que Voltaire s'inspire profondément de Muralt bien qu'il n'y ait aucune preuve que Voltaire ait lu le texte de Muralt avant son propre séjour en Angleterre. Dans ces mêmes travaux suisses Desfontaines apparaît comme symbole du mauvais traitement que les Français réservent aux exploits intellectuels suisses.

Conclusion

Notre usage du « contre-texte » sur un cas précis de l'étude des voyages avait pour ambition de suggérer que la rencontre de cette notion et de ce domaine d'études pourrait être bénéfique pour les deux.

Du côté de l'étude des voyages, surtout à l'époque moderne, le contre-texte comme approche permet de repenser la façon dont chaque participant prend une position dans des débats aussi complexes que le cas de Muralt. C'est particulièrement dans le contexte de la France du XVIII^e siècle, où la compétition entre les différentes « sphères publiques » est notoirement importante, que la contre-textualité permet de saisir la variété des intentions, le glissement depuis la portée originale d'un texte, à travers ses contre-textes successifs, vers une interprétation parfois très différente de l'original.

Comme la mécompréhension – intentionnelle ou non – des remarques ironiques de Desfontaines par les Suisses l'indique, dans certains cas, les mouvements d'humeur semblent être aussi importants que les messages sérieux – le contre-texte est également adapté à cet usage.

Quant à l'emploi de la notion de contre-texte, nous avons suggéré une définition plus large, englobant les catégories voisines. Selon le contexte, nous avons vu les différents textes générés autour de l'ouvrage de Muralt remplir différentes fonctions, et il en va de même pour ses *Lettres*. C'est en réunissant ces variations sous une unique catégorie de « contre-texte » que nous pouvons suivre dans ses méandres un cas aussi complexe que celui-ci.

Gabor Gelleri
Aberystwyth University (Royaume-Uni)